

**Riche qui a compris !
Heureux qui a écouté !**
Havamal, st. 164.

INITIATION

Étymologie* : Le mot vient du latin *initiare* “commencer”, *initium* “début”, de *in ire* "s'avancer dedans", "aller à l'intérieur". L'initiation est donc l'étude des “commencements¹” qui, dans l'apprentissage par degrés (du latin *gradalis*, cf. aussi notre art. Graal*²), est la phase pédagogique première d'instruction, d'éducation mais aussi, en fin d'études, **l'apprentissage... du Grand Secret**.

Comme son nom l'indique, *l'initiation est donc l'acquisition de connaissances concernant les "commencements" (initia)* : commencements du temps actuel – de cette nouvelle Ère – donc de la fin de l'Âge d'Or, de ses circonstances et de ses causes³ Mais le cataclysme qui y mit fin et que nous appelons ici la grande Submersion boréenne (cf. art. Déluges*) était devenu trop flou tout en restant horrible, affreux dans le souvenir des survivants (médusés!) pour être scientifiquement analysé à cette époque et cette terreur, en agissant répulsivement, allait en faire un tabou⁴ : l'Abysme !

« Je considère avec aménité le fait que l'on pose une question sans discernement plutôt que de rester dans l'ignorance de ce qu'il est indispensable de savoir ! »

Alfadr (le Thüler, i.e. Wotan*), *Dialogue avec Gangleri*.

¹ **Initia** : en celtique “île”, comme celle d'Iona, le Centre initiatique. Est-ce un hasard ? cf. infra...

² **N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

³ **Causes** : C'est en partant de notre habituel point de vue "diluvien" qui imprègne toute cette étude que nous avons remarqué qu'en fait, de nombreux mythes l'évoquent à mots couverts – au moins un par ethnie, peuple, cité (teuta) tribu – et nous inclinons même à penser que les divers chapitres des mythologies s'y rapportent tous d'une manière ou d'une autre : c'est “l'Histoire terrible”, une histoire *sainte* qui a marqué cette humanité, la Saga monstrueuse, le Souvenir du Ragnarök/ Gigantomachie !

⁴ **Tabou** : sous son aspect de sacré* (“sacra”) et non d'impur (“casta”). Le tabou est le résultat d'un “marquage” particulier, majoratif ou péjoratif. Majoratif, est particulièrement tabou le “lieu sacré” grec *Abaton* et le *Vé* des Nordiques. Péjoratif : l'interdit fit croire ensuite que nommer l'horrible, l'ennemi, le mauvais esprit, c'était les appeler, les évoquer, leur donner naissance “magiquement”*.

Tabou se dit *geis/ geisa* “injonction magique ou interdit” ou « gaulois *geis* : incantation magique contraignante, obligation absolue qu'on ne peut transgresser sous peine de déshonneur (qui mène tout droit à la maladie et à la mort) » (Jean Markale, *Le Druidisme*, 1985 Payot) : y a-t-il proximité de concept avec le germanique *geist* “esprit, âme, souffle, principe de vie” (angl. *ghost* “esprit”, puis “revenant”) ? Ou bien dégradation du terme ?...

« Toute tradition a un rôle pédagogique, celui d'enseigner aux individus l'attitude à adopter devant le monde. **Le mythe* fondateur est pour cela le moyen le plus puissant et le plus concentré.** Maintenu vivant par une tradition continue, il permet de comprendre le pourquoi et le comment de la réalité. Il a en cela un rôle éminemment idéologique, dirigeant de sa main invisible les peuples et leurs actions. Les mythes nordiques de commencement, de perpétuation et de fin du monde appartiennent à cette catégorie. Ils permettent non seulement de comprendre l'attitude des anciens devant la vie, mais fournissent des leçons éternelles à leurs descendants. » Erik Franksson, revue Antaios N°12.

« **Initier**, avant même de signifier “commencer”, veut dire dans son **étymologie grecque**, “faire passer par la mort”. Mais un passage qui, **comme tous les rites* d'initiation, entraîne un changement de conscience, une mutation** (...) Pour l'initié, le regard porté sur la vie et sur la mort est à jamais changé. » Joëlle de Gravelaine, *La Déesse sauvage*, Dangles 1993.

« L'initiation est le passage d'un état d'être à un autre état d'être. C'est une sorte de mort, une “mort active” de laquelle naît une personne différente. Il y a donc toujours un rite funéraire dans les rites d'initiation. Ce rite à survécu dans les cérémonies de l'ordination des prêtres catholiques. » Alain Daniélou, *Shiva et Dionysos*, Fayard 1979, GLM 1999.

Chez les Nordiques : « La figure et le mythe d'Odhin – le Souverain Terrible et le Grand Magicien – présentent plusieurs traits étrangement "chamaniques*". Pour assimiler la sagesse occulte des runes*, Odin reste neuf jours et neuf nuits suspendu à un arbre. Certains germanistes y ont vu un rite d'initiation ; Höfler (in *Kültische Geheimbunde des Germanen*) le compare même à l'escalade initiatique des arbres par les chamans* sibériens. » Mircea Eliade, *le Chamanisme*.

On aura sans peine reconnu Yggdrasil/ Irminsul* l'Arbre du Monde des Nordiques dans cette description mais la remarque d'Höfler montre, à notre avis, qu'il s'agit là de rites résiduels (dégradés) pratiqués *bien plus tard* par les chamans Bouriates⁵ lorsque, ayant perdu “l'esprit” général du mythe* – le “sacra” – ils ne pratiquaient plus que les résidus de “la lettre” – le “casta” – *distinguo* de taille que nous développons dans notre article Magie*⁶.

Mais revenons au rite d'initiation d'Odhin/ Wotan* l'ancien dieu guerrier qui acquiert sa sagesse à travers trois épreuves initiatiques dont deux d'entre elles ont un

⁵ **Bouriates :** d'autres branches ethniques des descendants de Bur qui, de nos jours, peuplent la région du lac Baïkal : “la Mer Sacrée ou l'Œil Bleu”...

Une tablette a été trouvée en 1979 dans la vallée d'Asch, dans les environs de la ville allemande d'Ulm. La datation d'autres objets trouvés avec la tablette permet de déterminer l'âge de la découverte comme étant de 32.500-38.000 ans. La tablette a été laissée par **un peuple mystérieux, les Auriniaks**. **On n'a pas d'informations sur eux, excepté qu'ils sont arrivés en Europe en venant de l'Est, il y a environ 40.000 ans, et qu'ils ont chassé la population native des Pays-Bas.**

⁶ **Sacra/ casta :** Nous nous sommes senti obligés de préciser cela car nous avons rencontré à plusieurs reprises des gens qui pensent que "les rites bouriates sont les plus archaïques parce que ces peuples sont plus arriérés" – toujours cet euro-péo-centrisme évolutionniste bien digne de l'époque (et de l'obédience maçonnique) de Frazer – ou pire, parce que, du fait de leur nom, "les Ases* seraient venus d'Asie", alors que c'est eux qui donnèrent leur nom aux pays du levant lorsqu'ils fuyaient la Mer du Nord !...

rapport avec cet Yggdrasil/ Irminsul et la troisième avec la source de sagesse de Mimir dans laquelle il a laissé son œil en gage contre “l’invention” des runes* lors de sa rituelle “pendaison” alors qu’il était en “suspend” pendant neuf mois, c’est-à-dire en attente du mouvement annuel des astres. Dans ces trois paliers on peut reconnaître trois niveaux propres aux trois fonctions* duméziliennes, si ce n’est 3 fois 3 et nous en avons parlé au sujet de la *Kala*, dans l’article Gioïa* (la Joie des troubadours) et ce sont évidemment trois niveaux d’initiation :

1- **niveau de la Quête** : recherche personnelle et formation méthodique de type "druidique" concernant les connaissances traditionnelles telles que les sciences médicales de l’époque : l’herboristerie et l’anatomie-chirurgie (on trouve des crânes trépanés ayant une ancienneté confondante) ; la pédagogie ; l’art de la guerre et de la stratégie et celui des ambassades qui évite les guerres (cf. art. Caducée*), entre autres ; mais surtout l’astronomie*, puis :

« Il va chez les Géants* sous des métamorphoses humaines et animales pour y chercher l’hydromel scaldienne (le *Met* de Kvasir)”, c’est à dire la connaissance des grandes règles de la Nature (les Géants/ Titans/ Daimons) et l’art de s’exprimer (Kvasir). Il y parvient et dit :

“Alors je me mis à germer et à savoir ;
La parole me menait d’acte en acte,
L’acte me menait...”.

Nommer les choses et les concepts : « Alvis, le Tout Savant, est un “nain”* (cf. aussi art. Elfes*) que Thor* interroge sur la manière de nommer les choses du ciel, de la Terre, de la mer, du feu, de la forêt, de la nuit, du vent. Ce dialogue d’enseignement est le sujet de l’*Alvissmal* “les Dits d’Alvis”) dans lequel le poète précise que les Dieux appellent la forêt *Crinière de la plaine*, la mer *Éternelle Étendue*, le soleil *Lumière du Sud*, et la Lune *Nue* (il s’agit là de *kennings* ou “métaphores poétiques nordiques à récurrences culturelles”)^a. Parce qu’il a su répondre à toutes les questions que lui posait le dieu, et possède une bonne part de Connaissance, Alvis peut épouser la blonde vierge⁷ qu’il aime, peut-être une image préfigurant la Dame qu’aimeront les troubadours quelques siècles plus tard (cf. art. Gioïa*). » Thibaud R-J, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique*, Dervy, 1997.

2- **niveau de la connaissance extatique** : qu’elle soit due à l’intuition personnelle qui suit une intense réflexion, c’est à dire à l’intelligence *fulgurante* ⚡ (cf. art. Symbole*) ou bien à une drogue hallucinogène (cf. § *m.y.k.o.s° in art Arbres* des Dieux*), ou à la bière d’orge ou, dans ce cas précis, au Met ou hydromel sacré. Mais, nous subodorons là un “truc” de devin⁸ car n’oublions pas que Odhin-Wo-

⁷ **Blonde vierge** : c’est à dire la Sagesse, la Connaissance ! La “Dame” des troubadours/ trouveurs.

⁸ **Devin** : « C’était une sorte de “divin devin” : un oracle qui n’hésitait certainement pas à mystifier ses spectateurs (c’est le propre des mystères), tout comme Circé sa prestidigitatrice-sœur. » Euphronios Delphyné.

tan* était le seul parmi le “peuple des Ases” à avoir le droit de pratiquer la *seidhr*⁹ (cf. art. Chaman*).

La mythologie nordique nous dit ensuite, qu'après avoir eu la connaissance "extatique", ce qui est bien dans son caractère puisque *Odh* signifie “fureur extatique : « Il passe ensuite sa deuxième initiation pendu aux branches du frêne cosmique. Il reste ainsi dans l’extase de la révélation d’une puissance magique* » :

**“Je sais que je pendis à l’arbre battu des vents
neuf nuits pleines,
navré d’une lance et consacré à Odhin,
moi-même à moi-même donné.”**

« Et, quand il voit apparaître les runes* au dessous de lui, il tombe de l’arbre avec un grand cri. »

**"Neuf chants suprêmes j'appris
Du fils renommé de Bölthorn
Père de Bestla..."
Havamal, 140.**

3- Niveau de l’engagement au Service de la Communauté ! Pour sa troisième initiation, Odhin se rend au pied de l’arbre, au puits de Mimir à qui il demande la permission de boire un peu de l’Eau de Sagesse. Il ne l’obtient qu’en y laissant son œil en gage, ce à quoi l’on tient le plus – surtout pour scruter les étoiles, sa spécialité puisqu’il est l’Ase suprême FimbulThulr – c’est donc un serment irrévocable !

Par ce serment, il abandonne sa vision humaine, il devient un “guide” lui qui a maintenant une vision surhumaine (Nietzsche) : il a atteint le niveau supérieur des Ases/ Sages/ Mages, il fait partie des “Voyants”, de ceux qui ont l’esprit “clair”, “lumineux *comme le jour *Diew**”, en un mot des Dieux* ! Il n’a maintenant plus de “droits” personnels mais seulement des “devoirs”... envers sa communauté* !

« Il doit rendre à son peuple ce qu’on lui avait prêté ! »

« La plupart des mythes nordiques et germaniques relatés dans les Eddas, constituent de véritables parcours initiatiques traditionnels liés aux quatre éléments, Eau, Terre, Air et Feu, auxquels s’ajoute le Temps qui les relie et leur donne une signification. » R-J Thibaud :

Voilà pour une des explications trifonctionnelle, la troisième probablement. Pour la première fonction* dumézilienne, nous penserons Astrologie* et, plus particulièrement, aux quatre levers et couchers héliques lors des solstices d’hiver et d’été, au N-E, au S-E, au S-O et au N-O ! Ces quatre directions qui dessinent un X parfait sous le 45ème parallèle (≈ centre de la France, Bavière) en formant la Rune **X** Gébo dite “Don des Dieux” (le Soleil) ou “croix de Taranis” chez les **Celtes**, symbole* que l’on retrouve dans le labaron gaulois et, partant, sur nos antiques monnaies*...

⁹ **Seidhr** : si on le prononce zaïss(e)r, il est intéressant de remarquer que cela se rapproche – phoniquement du moins – du grec *sacer* qui signifie... “sacré” !

Le schéma complet des deux croix superposées donne l'Étoile à huit rais ou Rose (des vents) de Wotan* que les Germains* appellent Muhlespiele et nous l'Escarboucle... héraldique (cf. art. Astrologie nordique et Blasons*) et qui est le symbole* du Cosmos ou "Moulin de la Grande Chanson" : Le symbole initiatique totalisant !...

~ ~ ~ ~ ~



Mise à jour du 25 avril 05 : Restons un instant avec les Celtes* pour rappeler que :

« En tant que "Druide de Dieux et Dieu des Druides", il est appelé Ruath Rofessa ce qui signifie "le rouge de la suprême science". » DRV. Dana.

Dieu que notre ineffable ami Euphronios Delphyné appelle "le Professeur à la Roue", ce qui ne devrait pas surprendre puisque le soleil rouge à donné l'idée de la roue, quand au (P)rofessa, qui sait ? Sa parenté avec Mog Ruith, le "dieu à la Roue cosmique" en bois d'if rouge, rappelle Çakravarti "le dieu hindou qui fait tourner la roue des cycles" et ce sont tous deux des... initiateurs*.

~ ~ ~ ~ ~



**Le “monument” du 45ème parallèle en pleine forêt du Vercors,
à 1 h. de marche de Corrençon (35 km de Grenoble)**

(On remarquera qu’il passe par le Delta du Danube sur la Mer Noire puis, qu’il traverse la Crimée des Cimmériens et que, passant chez les Arméniens, il se dirige vers la Caspienne et ...l’Inde !)

~~~~~

**Màj du 18-9-03 proposée par < fdes1@ > :**

« Cetatea alba, la solaire cité blanche et, un peu plus au sud, la lunaire Selina, sont appelées couramment en Dacie/ Roumanie Les “clefs de la Mer Noire/ Pontus” (les clefs d’or et d’argent des Pouvoirs sacerdotal et royal, des Grands et Petits Mystères, les clefs de Janus, de Jean-Saint-Jean) ; que l’on regarde la lagune Letgea, Le Trident du Danube avec, sur le manche, “dans l’indistinction” Tula ; que l’on fasse cette observation capitale et levant les dernières hésitations, que tout cela est placé très exactement sur le 45° degré de latitude, càd rigoureusement à *la moitié de la distance entre le pôle et l’équateur* et l’on pourra dire en paraphrasant saint Paul “qu’il y a beaucoup de choses à dire, et des choses difficiles à expliquer parce que nous sommes lents à comprendre”...

Néanmoins, il paraît bien établi que la Dacie a été le siège du Centre Suprême à une date très éloignée . » Géticus, *La Dacie Hyperboréenne*, Pardès 2003.

~~~~~

Chez les Nordiques, l’expression

“Franchir le Pont de Lumière Bifrost” signifiait qu’on venait de recevoir l’initiation. Ce fut le cas de Gylfi/ Gangleri...

En Grèce : Tout au plus les Grecs, qui descendaient des Grées, "les grises" (noyées dans les limons de l'Atlantide* boréenne)¹⁰, allaient "évoquer" cette époque par des mythes* et des rites* "funèbres" que nous retrouvons dans les Jeux* – souvent du même nom – et qui comprennent des représentations (évoqueries, mystères) chantées et dansées* (cf. art. Elfes* et Sirènes*), des sacrifices, des représentations des actes qui permettent de "s'en sortir" (les exploits, devenus "sportifs") et enfin, des réjouissances de printemps lorsque la renaissance du soleil – qui avait été caché par les cendres volcaniques – permettra à nouveau sa Hiérogamie* avec la Terre Mère qui mettra fin à la funeste période où elle était "gaste".

« Aux origines du monde hellénique l'enseignement initiatique et les rites d'initiation constituaient la partie la plus centrale, la plus noble, de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la "religion*"... *l'initiation fut la procédure idéale de formation ou de sélection de l'élite grecque, depuis le début de son histoire (ou de sa pré-histoire), et qu'elle n'avait pas un objectif moindre que le dépassement de la condition humaine, l'accès à un statut divin.* » Yves Dacosta, *Initiations et sociétés secrètes dans l'Antiquité gréco-romaine*, Berg, 1991.

Tout comme les adeptes d'Asklépios devaient passer une nuit de veille dans la crypte de la Tholos – où grouillaient des serpents – les mystes¹¹ d'Eleusis participaient à une "descente aux enfers", en Érèbe "la crépusculaire" – tel Orphée, Hermès-Hermöd ou même Ulysse qui y vit sa mère Anticlée ("face au Nord") – au cours de laquelle ils avaient la vision de leurs dieux :

¹⁰ Le père des Grées était Phorcys (le sanglier), une divinité marine fils de Nérée et de Pontos la Mer (donc un Sanglier de Mer, un ravageur de côtes, un raz de marée, cf. notre art. Déluges*). Il était aussi le père des Gorgones dont la plus célèbre fut Méduse, et aussi de Scylla (et Charybde, cf. art. Ulysse*). Les grises signifient aussi les veuves. Gris est un mot d'origine germanique comme presque tous les noms de couleurs dans le latin : à l'origine, en Franc en particulier, il signifiait "les vieillards", les anciens, et l'allemand moderne *die Greis* l'a conservé mais, chez eux, *Greis* signifie aussi "les esprits", en somme ce sont les Mânes* des ancêtres vénérés ("les Bons"). Signalons aussi *grau* "antique, décoloré", *grauen* "frissonner, avoir peur, horreur, affreux et, dégoût"... de Méduse sans doute !

« En français nous avons dans cette famille une série de mots intéressants : du francique *Grîs*, "être ivre, tituber" (comme au sortir de la submersion peut-être ?) ; vieux français *grieu*, *griu* "grec" d'où le nom de la grive, une tardidée au plumage... grivelé, et celui de la pie "grièche" ce qui veut aussi dire "grecque". Les peupliers (cf. art. Arbres*) blanc ou gris sont des grisards, ce qui ne les empêche pas d'être – pour les Grecs – les Héliades d'Hyperborée* pleurant des larmes d'ambre* (après la submersion)ⁿ. Au sens argotique guerrier : un grivois est un maraudeur, d'où le nom du griveton et de la grivèlerie. » Maïane. °(On peut aussi marauder en amour, d'où le sens du qualificatif "grivois" !)

Lors de certaines de leurs fêtes les Grecs s'enduisaient encore de gypse (nom qu'on peut rapprocher du mythique vautour Gyps des Nordiques) et, au Moyen-Orient, Hérodote nous rappelle que les femmes égyptiennes s'enduisaient la tête de boue. Ce rite* a perduré chez les Ébro/ Hébreux et, de ce fait, il se pratique encore chez les chrétiens : c'est le Mercredi des Cendres... volcaniques, sans aucun doute (cf. aussi § Théra/ Santorin in art. Déluges*...)

Chez les Nordiques, les "géantes"* sont souvent des figures de l'ambiguë Déesse Mère* qui "met au monde" et qui "met en terre", ainsi la protectrice Gridh (ou Grith en anglo-saxon) qui figure la paix, le "droit d'asile" dans la zone sacrée* du vébond autour du trône Hlidskjalf. Ces Grith sont bien proche des Grises, greis et grées, ces géants là sont donc des Dieux*, tout au moins leurs géniteurs l'étaient !

¹¹ De *myein* "initier", *mystēs* "initié", *mystēria* "l'ensemble du processus". Latin *initia*.

Des rites communiels étaient célébrés, aspersion par le sang du taurobole, lait bu en signe de renaissance, pain et hydromel, nectar ou vin, mangés et bus lors du repas sacré et ce sont toutes ces cérémonies qui donnèrent naissance aux rites chrétiens de la Cène.



La jeune initiée tondue de Théra/ Santorin.

Une dimension mystique : « Changement personnel et non social, nouvel état d'esprit [...] *Les païens qui se font initier recherchent moins le salut dans un hypothétique au-delà que l'ancrage ici-bas, dans cette vie, nullement considérée comme une vallée de larmes* [...] En prenant le ou les dieux de leur choix pour guide(s), il espèrent d'abord se garantir le succès *hic et nunc*, ensuite "mettre toutes les chances de leur côté" pour le grand voyage. *Le païen ignore l'anéantissement de la personnalité dans le mystère mais éprouve plutôt un approfondissement, une extension de sa piété, préexistante à l'initiation. Et ce, par une nouvelle intimité avec le divin dans des formes neuves. Aristote parlait d'ailleurs de pathéin plutôt que de mathein : "éprouver" plus "qu'apprendre", au cours de cette extraordinaire expérience qu'est l'initiation.*

« Le Stagirite ajoutait *diathéthénai* : "changer sa disposition d'esprit". De la perplexité, l'initié passe à l'ébahissement pour parvenir à l'acceptation du sens: "Et alors une lumière merveilleuse vient à votre rencontre, des régions et des prairies de pureté sont là pour vous accueillir, avec des sons, des danses*, des mots solennels, sacrés*, et des vues saintes ; et là, l'initié accompli, à ce moment libéré et délivré de toute servitude, se promène couronné d'une guirlande, célébrant la fête*..." ainsi que le rapporte Plutarque. » Christopher Gérard, revue Antaios N° 5.

« L'initiation est la transmission d'une influence spirituelle qui permet à l'initié de *développer les possibilités qu'il porte en lui* : possibilité de connaissances (intuition, accès aux archétypes, perception juste, au-delà des sens et de l'égo) et possibilités de

rayonnement. Celle-ci est donnée en prime comme résultante d'un état intérieur, d'une alchimie interne ou d'une "magie* bénéfique" qui pèsent sur la dimension invisible de l'histoire et du monde. Une telle action d'influence ne saurait en aucun cas être confondue avec l'*activisme* qui relève du monde profane. » Morgane, courrier.

« Les Hyacinthies représentaient à Sparte un grand rite* d'initiation des adolescents auquel participait également les jeunes filles dans un grand cortège qui les menait de Sparte à Amyclées. À la fin de la journée, jeunes gens et jeunes filles se retrouvaient dans une grande fête nocturne où la danse* prenait une place importante. » Jean Verthemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997..

On se rappelle qu'Hyacinthos était le fils d'Amyclas le roi de Sparte et de Diomédé ou, dans une autre version ethnique – à moins qu'il ne s'agisse là, simplement, que d'autres qualificatifs – il était fils de Piéros (cf. la Piérie, le pays des pores *pira*) et de la muse Clio. Il était si beau qu'Apollon tomba amoureux de lui mais, un jour que Hyacinthos s'exerçait au lancer de disque, Zéphyr le vent d'ouest, le fit dévier de sa trajectoire et le tua. C'est pour commémorer ce *funeste événement* que les Hyacinthies avaient été créés.

Chez les Celtes*, mais pas seulement chez eux, l'expérience de la "mort mystique", ou celle produite par les drogues hallucinogènes, permet à l'être de faire "trois pas", littéralement "trépas", qui sont "l'ahurissement, l'oubli et le retour"¹², techniques psycho-libératrices probablement, mais pas sans danger. Il n'y a pas de néant, mais un changement d'état : cette (pseudo) "mort" est un "passage", une "expérience enrichissante" (sauf pour ceux qui en meurent)...

Triade irlandaise :

Il n'y a que trois choses qui se passent d'enseignement :

Dormir - Rire - Aimer !

Mais, revenons sur les "Mystères" : Pour créer une motivation, un désir de connaître de la part de l'étudiant, le sujet traité par son mentor est souvent entouré de *mystère* (au sens moderne du mot) : cela ajoute à l'autorité du Mageiros/ Mage* grec, du Druide* celte, ou du Thüler¹³ Ase nordique...

« En fait, l'initiation donnée par l'enseignement symbolique n'est pas seulement spirituelle ou morale, elle est surtout scientifique. Comme Pythagore, les druides ont utilisé l'astronomie*, les sciences naturelles et les mathématiques pour ouvrir les portes conduisant aux mystères métaphysiques.

Au sens ancien, les mystères sont des "activités ou des rites réservés aux mys-

¹² **Tré-pas** : *Krui* "casier judiciaire". C'est le *karma* hindou, action réaction (*Garma* en germanique). C'est l'équivalent de la psychostasie égyptienne.

¹³ **Thüler** signifie "initié". La racine a évolué en allemand *Schule* "école" ; l'écolier, lycéen, disciple, étant un *Schüler*... En Gothique *thulan* signifie "ramasser, recueillir, rassembler" : rassembler des runes* évidemment... En anglais *school*,

Chez les Hittites, *tallia* signifie "invoquer les dieux" : intéressant !...

tes”¹⁴ qui sont “les impétrants à l’initiation” : d’une part le flou artistique de cette mystérieuse brume nordique *nifl* dans laquelle avait disparu l’Âge d’Or laissant sur une faim, une soif de “connaissance” et, d’autre part, l’esprit humain – au moins pour ce qui nous concerne – étant curieux de la connaissance des causes, les grandes questions posées par les mystes lors de ces “mystères” (et, plus probablement, suggérées par les officiants eux-mêmes) étaient : « Comment ? Pourquoi ? Quand ? » :

- 1/ Le “comment” apporta des réponses voilées par le tabou de “l’indicible” concernant les Géants°, les Titans, les Hécatonchires (les “cent mains”), l’affreuse Méduse, les Erinnyes (“Nuées colériques”), Fenrir chez les Nordiques ou le Lion ionien, Garm dans le Nord, le Dragon* ou bien l’Hydre de Lerne. Ensuite cela concernera “la Soleil mise indûment en prison”, et sa délivrance par un héros qui, avec l’aide d’un “cheval de combat”, deviendra le chevalier Siegfried et, après sa diabolisation/ substitution par l’Église, sera un des saints saurochtones Georges ou Michel (l’un pour Hercule, l’autre pour Lug)...
- 2/ Quant au “pourquoi”, faute d’observations “physiques” suffisantes qui n’auraient pu être apportées que par les victimes, et faute d’esprit pragmatique, scientifique, il sera répondu qu’il s’est agi là d’une “punition des dieux” car on ne peut remettre en cause l’ordre cosmique et son “harmonie” obligée : explication qui a pour principal but de conforter l’ordre social, les puissances et les structures en place¹⁵ au nom d’une nécessaire harmonie du groupe social :
 Donc, si “l’homme fut puni par les dieux” – puisqu’il n’y a qu’eux qui possèdent le pouvoir de libérer temporairement les Géants° pour cet affreux combat que fut la Gigantomachie/ Ragnarök – c’est qu’il avaient “fauté” contre eux, en tentant de les égaler par les sciences, leurs richesses, leur or, leur liberté – sexuelle* en particulier” : voilà la source de “l’idée de faute qu’on retrouvera douze siècles après le déluge* nordique, étoffée différemment par l’Église*, dans le “péché originel”¹⁶ et dans la “chute des anges” entre autres (cf. aussi art. Elfes*).
- 3/ Quant au “quand ?” (!), cela est toujours intemporel puisue récurrent...

~ ~ ~ ~ ~

Maj 27 fév. 04 : «Le terme initiation, qui signifie notamment commencement, sous-entend ici que le domaine où l’initié fait ses premiers pas, est d’une autre nature

¹⁴ **Mistiltein** (anglais *mistletoe*) est, dans la mythologie nordique, le rameau de gui, ce que nous avons vu dans l’article Arbres *. On y remarquera deux racines : *Mistill* et *Tein* ce qui peut donner “baguette du (petit) myste”, baguette de la voyante, baguette des fées...

D’autre part “Mist était la première des Walkyries, l’échanson d’Odhin au Walhalla !”

¹⁵ **Structures en place** = le “ça sert d’os”© (Copyright, en manière plaisante, de ce “mot” de notre ineffable ami Euphronios Delphyné). Sans être aussi plaisante, celle que rapporte Alain Daniélou est toujours aussi caustique, malgré la distance et le temps passé : « Puisse tous ces prêtres qui ne songent qu’à manger, qui ne font cas du savoir que par intérêt, ne pratiquent les austérités et les cérémonies que pour gagner leur subsistance, qui ne cherchent que la richesse et les honneurs, finir comme des mendiants... » *Shiva Pûrana*.

¹⁶ **Péché originel** : La Torah parle de “l’Arbre de la Connaissance” mais le Christianisme en fera un Pommier (cf. art. Apollon*). Après avoir mangé le “fruit”, Adam et Ève sont soudain honteux d’être nus. Le fait d’être “souillé” par l’acte de chair est accentué, dans le christianisme par les fantasmes de prêtres *condamnés au célibat* et chutant sans cesse devant ce tabou *contre nature* vraiment peu respectueux des buts et des voies sacrées de son créateur (cf. art. Sexualité*)...

que celui dont il est coutumier et peut-être même qu'il nécessitera un changement radical dans sa manière de voir la vie. Il implique aussi que l'initié aura des épreuves à surmonter pour atteindre son but : celui qui croit que l'initiation consiste en une recherche intellectuelle risque fort de ne jamais évoluer réellement et de rester prisonnier de son ego. » <Rota Solis>.

~ ~ ~ ~ ~

L'Initiation tantrique : « Lorsque nous parlons d'initiation, il n'est pas possible d'ignorer l'initiation tantrique qui utilise des éléments de caractère sexuel* car ceux-ci ont été, dans le monde chrétien, parfois la cause ou plus souvent le prétexte de la persécution des groupes initiatiques, que de tels rites* y aient été pratiqués ou non. L'association du démoniaque et du sexuel est un phénomène particulier du monde chrétien. Il est probablement dû au fait que les rites dionysiaques (Mystères, cf. infra)ⁿ, la réalisation de contacts directs avec le monde surnaturel par la recherche d'états d'extase (cf. notre petit art. Chaman*) impliquant toute la personne humaine, restaient la véritable religion du monde antique contre laquelle le Christianisme cherchait à s'affirmer : “Le mal, c'est ce qui est païen*” écrivait l'historien chrétien Orose au Vème siècle.

« Il est relativement aisé d'abattre les religions d'État et les cultes officiels en substituant les dieux des vainqueurs à ceux des vaincus tout en maintenant les rites. » Alain Daniélou, conf.: (Cf. ce que sont devenus les Jeux Olympiques)ⁿ.

~ ~ ~ ~ ~

Maj 27 fév. 04 : je dois à l'honnêteté intellectuelle de vous faire part de cette aimable lettre reçue d'un visiteur de notre site le 28 mai 03 (ces maj me prennent un temps !) :

« Cher monsieur, Je vous signale que l'optique 'jungienne', 'initiatique' et/ou 'christique', ésotérique... (peu important les mots) qui ne semble pas avoir votre adhésion n'est pas du tout contradictoire avec votre approche, bien au contraire.

« Ces deux façons d'aborder les mystères de 'notre nature' sont parfaitement superposables et s'éclairent mutuellement de façon fort cohérente... Je ne pense pas, là, avoir révélé un 'scoop' ; il me plaisait seulement de vous faire part d'un point de vue... “Traditionnel”.

« Je n'ai pas trouvé mention de Paul Diel dans votre bibliographie [si!]tt. J'ai lu et relu son œuvre, notamment ses ouvrages sur '*le symbolisme dans la mythologie grecque*', '*le symbolisme dans la Bible*', et '*la divinité*'. Il n'y a là aucun 'hiatus' avec ce qu'il est convenu de nommer: 'l'hermétisme chrétien'. [Et si, Diehl y figure dès l'origine... avec un “h”]

Croyez monsieur Mandon à mes sentiments les meilleurs. B. Marquès... »

* * * * *

Maj 27 fév. 04 : Associant les mots “mystère” et “christique” de la précédente lettre, précisons que : « Au Moyen-Âge, les “églises et surtout les cathédrales étaient considérées comme les *bibia pauperum*, les “livres des pauvres”. » @...

Pauvres en culture puisque les écoles druidiques avaient été détruites par... l'Église* !

**« Louanges à l'homme heureux, qui connaît les Mystères,
Et donne ici sa vie à leur consécration,
Et sanctifie son âme aux rites de nos monts ;
Qui fête en ses orgies, Cybèle la Grande Mère,
Secouant haut le thyrses, tout couronné de lierre,
Pour honorer ici le divin Dionysos ! »**
Euripide, *Les Bacchantes*”.

Le “mystère” antique fondamental, ou processus initiatique, avait donc pour but de célébrer la re-naissance de la terre gaste, à nouveau fertile : le **retour à la vie** de quelques rescapés de la submersion, mais aussi, bien plus tard, la mort de l'impétrant au "monde profane¹⁷ " et à ses valeurs* dégradées, et sa renaissance – dans le temple* – aux valeurs culturelles/ culturelles ancestrales, par conséquent sacrées*.

« Dans les mystères, des paroles sont dites ; des objets ou des choses montrés, des actions sont accomplies. L'enlèvement de Perséphoné¹⁸, son retour auprès de Déméter, étaient ils mimés ?

« Les témoignages les moins troubles insistent sur deux aspects : *un grand feu sous la voûte du ciel, une lumière repoussant les ténèbres* ; l'hiérophante montrant aux initiés un épis moissonné. C'est peut-être à ce moment que se situait l'époptie (*époptéia*), *la contemplation, seconde phase de l'initiation* qui serait davantage une expérience de la vie intérieure (cf. mystique, infra) qu'un savoir formulable en propositions. Le témoignage d'Aristote paraît formel :

« Ceux que l'on initie ne doivent pas apprendre quelque chose, mais **éprouver des émotions et être mis dans certaines dispositions, évidemment après être devenus aptes à les recevoir.** » Marcel Detienne in coll. *Le Monde Indo-Européen*, Brepols, B.

Mise à jour 15 nov. 06 : « Chaque polis avait ses festivals spécifiques, tandis que d'autres étaient plus connus tels les Mystères d'Éléusis en l'honneur de Perséphone et de Déméter, les Bakkhika (Mystères Bacchique) en l'honneur de Dionysos, les Mystères de Samothrace en l'honneur des Cabires et les fameux Jeux Olympiques. Différents mouvements existaient, tels l'Orphisme et des cultes étrangers (ceux rendus à Cybèle et son amant Attis en sont des exemples). » <http://www.pfpc.ca/fr/paganism/reconstr/>

Héritage et initiation : « À ces deux structures, à savoir le complexe “image et symbole*” d'une part et, d'autre part, le trajet anthropologique dans le mécanisme de l'imaginaire de l'*Homo sapiens*, il faut ajouter une structure qui explique la croissance de l'*homo religiosus* au cours de l'histoire, depuis le Paléolithique jusqu'aux grands monothéismes : c'est **l'initiation-tradition grâce à laquelle se fait l'accès au patrimoine culturel et religieux formé au cours des millénaires antérieurs et que la mémoire collective (i.e. communautaire!)ⁿ à retenu. Le concept “d'héritage” retenu par G. Dumézil prend ici toute son importance.**

¹⁷ **Profane** : c. à d. devant le temple *fanum*. De là, à devenir fanatique, la “nouvelle foi” ne s'en est pas privée : c'était précisément l'endroit où l'on pouvait lapider les infidèles !

¹⁸ **Perséphoné** : littéralement “tueur de Persée”, cf. Phersou chez les Étrusques...

«L'initiation dévoile au néophyte des choses cachées, des symboles et des vérités*. Elle lui fait connaître le sens profond de ses origines, du groupe auquel il est intégré, de sa relation avec les autres et avec le Tout Autre, la “divinité” (cf. art. Dieux* & Daimons)”. Elle lui montre la vérité fondamentale qui constitue la structure de son existence et qui oriente son expérience du sacré*. Elle est une révélation qui débouche sur une **participation à un héritage et à une sagesse dont la source est le patrimoine créé par les ancêtres et transmis par la mémoire de la communauté***.

« Ce patrimoine véhicule des **mythes***, des symboles* et des rites*, des croyances, des idées et des représentations, des écritures* sacrées, des temples* et des sanctuaires. Il s'agit d'**un héritage à la fois religieux et culturel qui donne à l'homo religiosus un capital qu'il peut valoriser et accroître**, mais aussi un capital d'images et de symboles qui lui servent à vivre des expériences nouvelles du sacré.

« **L'initiation-tradition est une structure sociale, culturelle et religieuse nécessaire à la croissance de l'homo religiosus et de l'humanitas religiosa.** » Julien Ries, *Les Religions, leurs Origines*, Flammarion 1993.

Màj proposée par fdes1@ : « C'est probablement parce qu'il n'y a plus d'Initiés qu'on a proféré tant d'erreurs sur le Paganisme* et sur les Mythes* proto et préhistoriques : **tout le monde n'a pas le temps nécessaire ou le désir de méditer sur de tels sujets et pour en tirer les enseignements cachés...** » Gattefossé R.-M., *Les Sages Écritures*, Derain Lyon 1945.

Le Baptême : Puisque leurs parents avaient été noyés par une colère subite du dieu "Bon", ce ne pouvait être – nous venons de le voir – que par la faute des hommes : un dieu “bon” ne veut pas de mal à ses enfants, tout au plus les corrige-t-il pour les éduquer, l'idée de "faute" est ici arbitraire d'où il s'ensuivra qu'il “est nécessaire de couper avec cette vie détestable”. Les initiés seront donc éduqués aux "vraies" valeurs* selon les interprètes/ prophètes/ prêtres* (autoproclamés) puis, en fin du cycle mystique, ils seront "noyés" symboliquement par immersion totale *comme leurs ancêtres* et, enfin, ils renaîtront à la "nouvelle vie" aidés en cela par les mystes précédemment “adoptés”, donc devenus des “adeptes” !

L'*émotion* considérable de l'épreuve finale collective scelle alors les résolutions de chacun¹⁹. L'impétrant est alors habillé de blanc, symbole de son illumination intérieure.

¹⁹ Ainsi naquit le **baptême collectif**, mémoire de la renaissance de “l'esprit nordique” et résolution individuelle de changer de vie. Adopté et transformé par le Christianisme, on vit alors des “transports” collectifs impressionnants qui firent nommer cette Veillée la *nox magna* dont Jean de La-tran fit le Festival de la Chrétienté.

L'émotion collective, donc grégaire, au service d'un but individuel : comment n'est-ce pas contradictoire ? N'y a-t-il pas là un tour de passe-passe ? Oui, en effet, car il ne s'agit pas d'un but individuel raisonné mais d'un but de “l'esprit du groupe” – baptisé un peu vite “égrégoré” (c. à d. géants tombés, devenu “esprit” du groupe) – de son idéologie acceptée par l'effet de *conditionnement* d'une initiation... “sectaire”. Rappelons que la racine du mot secte signifie “couper”, couper du monde réel, des autres (de sa famille, de sa communauté*), se retrancher, s'exclure, et par conséquent exclure !

Mais « Au Moyen Âge, le baptême du nouveau-né est un acte beaucoup plus important qu'aujourd'hui. Ce sacrement est à établir d'urgence, surtout si l'enfant est faible car, sans le baptême, l'accès du paradis* lui est interdit car l'idée de l'enfant pur à la naissance et “vu comme un petit ange” est plus tardif (vision païenne?) et *s'oppose à la vision biblique de péché originel. Au Moyen Âge, certains saints ou saintes étaient chargés de ressusciter l'enfant mort-né, juste le temps que le prêtre puisse le baptiser...* » Bernard Bouyer, revue Message n°55...

Décidément, l'imagination est une chose curieuse...

Ainsi, la “mystique” était née ! Mystique qui prétendait dépasser “spirituellement”²⁰ la religion*/ rite* qui sacralisait la réalité du monde visible ici-bas, quitte à l’euphémiser, mais en y apportant des éléments *irrationnels* qui allaient favoriser les sectes à venir : l’individualisme du salut, le “rejet de l’autre” et de l’autre partie de l’ancienne communauté, deux éléments qui seront le ferment de la fracture sociale (cf. *diabolo/ Diable in art. Église**).

De plus, l’acceptation sans discussion d’un *corpus idéologique apporté de l’extérieur* par des “maîtres à penser”, en fera un curieux mélange d’individualisme *irresponsable* et d’instinct *grégaire* propre à ces groupes qui excluent ceux qui n’ont pas leur foi et qui s’excluent de la société par contrecoup. C’est d’ailleurs cet ensemble complexe d’irresponsabilité et de grégarité qui fait la “gloire” de notre époque déboussolée, depuis la petite secte qu’on dénonce jusqu’au média dénonciateur au nom de l’idéologie d’une autre secte, protéiforme et rampante, mais se disant consensuelle (mais, n’est-ce pas là le propre des sectes ? Détenir seules la Vérité*).

Parmi ces sectes, l’une eut la bonne idée de réutiliser ces réminiscences de submersion-baptême et le vieux souvenir de la comète pour l’Épiphanie du brillant Phœbus. Ainsi, le feu divin descendit vers l’autel* le long d’une chaîne poissée, ou dans une nacelle à poulie et, pour Ignace d’Antioche : “c’était Jésus lui-même, descendant sur la terre en forme d’un “astre inconnu”, escorté de “tous les astres avec le soleil et la lune formant chœur”, figure bien digne des préoccupations de l’Astrologie* nordique.

Cependant qu’à Éléusis, au cri : « Mystes, à la mer ! » lancé par l’Épopée²¹ – qui est l’initié du plus haut niveau – les participants plongeaient dans les vagues et ressortaient à la Vie Nouvelle avec de nouveaux noms, noms “devenus les pseudos” des Ordres et Obédiences.

Le rite actuel du baptême du nouveau né n’est donc rien d’autre qu’un rite de commémoration de la re-naissance de la nature et des Hommes après que la terre eut été rendue “gasté” et les humains à l’esprit clair, “divins”, eussent été noyés.

Mais qui le sait encore ?...

L’Épiphanie est donc aussi une fête des eaux diluviennes qu’il convient donc de maîtriser. Il faut en détruire le tabou négatif en l’inversant, et c’est le rôle du Feu* divin qui le fera par l’intermédiaire du cierge qu’il a allumé. Ainsi les fonts baptismaux, les fontaines publiques, les puits, les rivières et la mer même sur laquelle flottent les petites croix Gébo X “Dons des Dieux”, ou des lampes à huiles seront ils bénis, sanctifiés : « plus de danger de ce côté là ! »

Quand à l’autre danger, celui du feu du ciel, du foudre de Zeus (**pyros*), du “feu purificateur de l’Éternel”, il est désormais confiné dans l’enfer dont nous sommes enfin protégés par l’appartenance à la Nouvelle Foi, “divine, paradisiaque”, et par la fidélité sans faille qui lui est due...

À Pâque, le point culminant du Drame se joue lorsque le cierge pascal – phallique – représentant le Christ, descend dans la cuve pour réapparaître, ressuscité et le prêtre* psalmodie alors : « Fasse qu’une race divine, conçue dans la sainteté et naissant dans une nouvelle création, jaillisse de la matrice immaculée de cette fontaine²² sacrée*.

²⁰ **Spirituellement** : Ne dit-on pas qu’il s’agit d’une “vue de l’esprit” ?

²¹ **Épopée** : cf. le Pope, et le Pape qui n’est pas le Papa !

²² **Fons** est : 1/ la source. 2/ le dieu nordique qui l’habite.

Sources de l'eau, bénissez mon Seigneur ! »

« Ainsi, équivalente à celle de Dionysos et celle d'Osiris, l'Épiphanie chrétienne est l'héritière de l'antique fête* de la descente du feu dans l'eau avec toutes les conséquences mystiques que comporte ce geste. » Amable Audin, *Les Fêtes solaires*, PUF.

Initiation graduelle : le propre des initiations est de comporter divers degrés, et le propre des “mystères” (ce qui est muet) est d'être... mystérieux, deux caractéristiques qu'on retrouve dans les Ordres religieux ou maçonniques*, et même de ceux, actuels, qui sont nordiques, ou celtiques.

On comprend donc mieux combien il est difficile de dire, de nos jours, le but réel des mystères de Dionysos, d'Eleusis, de Mithra²³, de Cybèle et d'Attis, d'Isis et Osiris et quelles furent les raisons de leur interdiction par le pouvoir politique romain, puis par l'Église* conquérante²⁴ sa remplaçante.

Le mot “mystère” vient du grec *moustérion*, d'où “moustier”, monastère mais, le celto nordique *Mona* indique un Haut-lieu d'initiation insulaire, un *Mona* → *Mona's terre* ?...

Au Moyen-Orient : « Une grande figure qui résume en elle les étapes de l'initiation, c'est Mithra, le Héros solaire. Les Chaldéens l'avaient en honneur et célébraient ses Mystères. Ceux qui aspiraient à y être initiés devaient se soumettre à douze sortes d'épreuves telles que : tentation de l'or, faim, flagellations, ensevelissement, *simulation de noyade*, etc.... chacune d'elles en rapport avec un signe zodiacal : soit les douze épreuves symbolisées par les douze travaux d'**Hercule** (l'Oracle)ⁿ.

« Sept de ces degrés sur douze nous sont parvenus, le zèle de l'Église chrétienne n'ayant eu de cesse d'en faire disparaître tout témoignage : en effet, le culte mithraïque a dangereusement concurrencé un christianisme encore mal structuré.

« On disait de Mithra qu'il était né dans une caverne, à l'heure de minuit, un 25 décembre (Solstice d'hiver)ⁿ, qu'il célébrait l'oblation du pain et l'imposition finale de la couronne. Autant d'indices révélateurs transmis par les récits traditionnels et par les écritures dites sacrées* sur ces “*Fils de Dieu*”, *ce titre étant un grade initiatique*. L'unité qui s'en dégage permet d'affirmer qu'aucun de ces textes n'a rapporté autre chose que le cursus initiatique des Héros qu'ils célèbrent... » Rosmerta, revue druidique *Message*, 1er trim. 98.

Mise à jour du 25 avril 05, reçu par @ : « Les adeptes de Mithra doivent franchir sept degrés dans l'initiation qui leur est peu à peu conférée. Ces sept degrés sont souvent représentés sous la forme d'une échelle que gravit l'initié mais il est aussi fait mention par Celse [2] de **sept "portes"** !... »

Nous supposons ici, à Racines & Traditions qu'il s'agit là des sept stations où le soleil est visible sur l'horizon Les deux équinoxes et le zénith, plus les 4 levers et couchers héliaques aux deux solstices cf. art. astrologie* nordique, § Muhlespiele ou Escarboucle. La huitième station, invisible, est le Nord ou se trouve Yggdrasil/ Irmisul*, l'Axe ou Clou° du Monde : **initiation suprême** de la première fonction* !

²³ « **Le Mithriacisme** comporte un rite initiatique, volontairement subi, et donc résultat d'un choix strictement individuel, ayant pour but d'atteindre, par l'expérience du sacré, une transformation intérieure. Le Mithriacisme peut donc être qualifié de “mystérique”. » Daniélou/ Gérard.

²⁴ **Conquérante** : tout au plus, ceux qui “éduquent” réduisent le pouvoir des “manipulateurs”, et ceux qui *prétendent* éduquer tout en demeurant mono-idéologiques, constructivistes, impérialistes, sont des manipulateurs ! Ils dénonceront donc les premiers en prenant le masque de la sincérité et “la chasse aux Sectes est ouverte !”

Selon Dontenville, **Hercule/ Gargantua** aimait fort les moulins et les meuniers, et ses aventures – à l’instar de celles des Celtes insulaires – contiennent force histoires de meules, de mulons, de paille, de foin, de bouillon et de bouillie (*koukos*). Ceci rejoint la mythologie grecque qui fait d’*Héraclès l’inventeur du moulin* ! Sur les calvaires de Bretagne (Limerzel, Le-Temple, Rochefort-en-Terre, Rieux) on peut toujours le voir, représenté avec une grande barbe signifiant la sagesse (marque traditionnelle des Ases ou des Druides) et une peau de loup sur les épaules, dépouille acquise par son initiation* (comme le Vair, ou l’Hermine pour les Ordre de Justice*) mais, pour voir cela, il ne faut pas écouter les commentaires des Recteurs qui veulent nous faire prendre les vessies (des fols) pour des lanternes (sourdes), et cette Idole païenne pour Jean le baptiste, ce qui serait un comble de déculturation ! Mais nous en avons l’habitude... nous en avons vu d’autres !

On aura pu remarquer sur une illustration de Mithra faisant le sacrifice du taureau sacré* au dieu Soleil pour sa re-naissance en Dieu-Fils au moment du Solstice d’Hiver (*Épiphanie/ Neu Helle*) que celui-ci est manifesté par la présence du soleil mourant de décembre, sous forme d’un “nain*” : un vieillard chenu portant bonnet “phrygien” – insigne de son initiation* – (cf. aussi l’art. Narval*) et torche s’éteignant, et d’un soleil enfant (cf. art. Fêtes* : Phœbus/ fève à l’Épiphanie), le Dieu-Fils (devenu le “Fils de Dieu” dans la nouvelle-foi...).

Tout autour se trouvent les douze constellations zodiacale, dont l’Écrevisse²⁵ qui marche à reculons depuis le passage du Cercle de l’Année (Ouroboros) puisque le Soleil décroît, Écrevisse que nous retrouvons sous le Taureau blanc sacré* et qui tente de lui ravir sa vie, son “vit” (il est remplacé par le scorpion dans les bas reliefs mithraïques. Cf. aussi § Gui in art. Arbres*, Astrologie* nordique, et Sexualité*)...

Les initiations aux "mystères" : Quoique nous ne sachions plus grand chose sur l’enseignement réel dans les grades élevés de ces initiations aux "mystères", on peut toutefois regretter qu’à la base, le soucis primordial ait quelques fois été d’être *individuellement* sauvé "dans l’au-delà". Cette démission de la vie “d’ici-bas”, cet abandon à des officiants manipulateurs et intéressés (sacerdoce), allaient préparer les voies de la nouvelle religion concurrente, monothéiste donc rapidement intolérante, le Christianisme.

Ainsi les interprétations sur ces rites* vont bon train, oscillant entre :

- **une révélation du mystère** (la Grande Submersion) avec, pour les hauts degrés, la nécessité de décrypter les lois de la nature, de s’attendre au pire mais aussi de le pré-voir, dans l’espoir de le contrecarrer par un pragmatisme scientifique total.

C’est l’objet par exemple de la vulcanologie et de nos actuels Ministères des catastrophes naturelles : mais ici la préoccupation est communautaire même (et surtout) si elle est le fait des élites, et son outil est celui de la physique qui explique et utilise les lois de la nature : son action s’exerce sur le temps présent ou l’immédiat à-venir et, surtout, ici-bas !

- **une préoccupation individuelle**, seulement eschatologique, essentiellement religieuse

²⁵ **Écrevisse** : devenu Scorpion dans le zodiaque égyptien, question de climat ! Mais, il y a dégradation du symbole* puisque le scorpion ne marche pas à reculons...

au sens actuel et *sectaire* du mot : ses outils appartiennent à la métaphysique²⁶ et aux manipulations, aux pseudo magies* superstitieuses, aux illusions, à l'embrigadement...

Les mystères médiévaux (théâtre religieux) cet homonyme n'a aucun rapport avec les mystères grecs (genre Éléusis) : ils viennent du latin d'église *ministerium* (théâtre bien-pensant du ministre de son Dieu) et non du grec *mystos* "initié*" !

Chez les Égyptiens : « Pascal Brancourt, dans son essai d'interprétation du *Livre des morts des anciens égyptiens* (Dangles, 2001) à la lumière de la comparaison avec d'autres traditions ésotériques, notamment l'Alchimie, démontre que ce Livre des Morts ne décrit nullement les étapes de l'après-mort, mais *celles de l'initiation, sous un langage symbolique*. » J-C Mathelin, revue Solaria n° 17 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

Chez les Celtes* : L'initiation *druidique* consistait à passer trois nuits et deux jours de méditation dans un lieu sacré, en contact avec les "divins ancêtres", dans un sidh* (cf. la cérémonie "scoute" dans le sidh de Newgrange in art. Astrologie* nordique), sous une tholos (cf. Asclépios), dans une crypte naturelle (cf. notre art. Vierge Noire*), sous un dolmen situé dans une clairière sacrée* le Németon, ce Tertre consacré aux dieux "clairs (*Diew), solaires²⁷.

Ce pouvait être aussi au milieu d'un gué "Ritona" comme symbole du "passage"²⁸ (grec *pacha* qui a donné le mot Pâque), un de leurs lieux de prédilection.

Là, l'impétrant mettait son esprit "en harmonie" (en communion) avec la Nature, l'Esprit du Monde, le Cosmos. Mais le *rituel* de l'initiation est toujours resté secret (sacré* : *ta hiéra*) comte tenu de cette nécessité créant la motivation chez les "marcassins", ou des raisons de sécurité en milieu hostile (cf. *Kala*, art. Gioia*).

Nous pensons même, qu'arrivé à un certain niveau, *gradalis*, le rituel pouvait être "inspiré" par les circonstances, le lieu, l'époque, et la personnalité du récipiendaire car tous ne sont pas "impressionné" par le même rituel !

Au départ, l'impétrant est consacré à une constellation, le Corbeau²⁹, qui représentait le premier degré parmi les sept utilisés dans l'initiation.

Au début, l'initiation est simplement une structure de l'enseignement druidi-

²⁶ **Métaphysique** : « Qu'on peut traduire en art-goth par "marcher à côté de ses grolles*" ! » Euphronios Delphyné

²⁷ **Solaire** : certains monastères (cf. § Abbaye de Léoncel in art. Astrologie*) – outre le fait d'être des "maisons de retraite pour aristocrates* devenus inaptés aux combats des Croisades, puis des "guerres en dentelles" (et qui utilisaient leur temps libre pour retrouver la "vieille coutume" qui perdurait grâce aux troubadours, aux compagnons francs maçons/ bâtisseurs de cathédrales, et aux "initiés" de la haute hiérarchie de saint Benoît ou de saint Bernard) – étaient aussi, du moins au début, des séminaires pour "retraitants" temporaires...

²⁸ **Passage** : un rite* est demeuré dans nos pratiques touristiques maritimes, c'est celui du "passage de la ligne" où une fête carnavalesque et neptunienne est réservée, comme une initiation, à ceux qui franchissent la ligne des tropiques pour la première fois...

²⁹ **Le Corbeau** : souvenons-nous que les corbeaux d'Odhin (Lug) lui apportaient chaque jours les nouvelles du monde ; ils sont donc le symbole de l'information, premier degré de la Connaissance.

que* que dispense les Guyons³⁰, par paliers certes, mais avec un changement de perspective à chacune des nouvelles fonctions* d'accueil avec, en corollaire, *le changement de pédagogie qui s'impose : dressage, apprentissage, maïeutique* : n'avons-nous pas gardé ces trois paliers : primaire, secondaire et supérieur ?

Mais, comparer le système initiatique des trois niveaux fonctionnels à nos trois niveaux éducatif serait trompeur et fortement réductionniste. En matière de science nous en savons certes plus, mais dans le domaine pratique, artistique et surtout dans celui de la formation du caractère, nous sommes... lamentables (quoique Sir Baden Powel nous ait donné la clef il y a déjà bien longtemps)...

Et, sur celui de l'éducation sociale communautaire* nous sommes absolument nuls puisque, "ahuris de lutte des classes", nous ignorons tout de la trifonctionnalité qui assurait une liberté responsable et la paix sociale à nos ancêtres.

Peut-être est-ce dû au "savoir solaire", cette connaissance rationnelle qui caractérise nos actuelles civilisation et que Robert Graves opposait au "savoir lunaire" qui dans nos antiques civilisations "reposait sur l'intuition qui appréhende les choses comme un tout" (*les Mythes Celtes, la Déesse Blanche*) ?

« Le Mabinogion gallois ou les 4 branches du Mabinogi – mot qui signifie "enfance" – sont des parcours initiatiques illustrant des thèmes que l'on met généralement en relation avec les grandes fonctions de l'idéologie indo-européenne associée à la souveraineté. » Venceslas Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*, Laffont 2000 [la Souveraineté (1ère fonction* dumézilienne) suppose en effet une initiation complète !]

« Les traditions païennes se sont enrichies de cycles en cycles des avancées des peuples qui les ont précédés ; les Druides profitant du savoir des prêtres* des civilisations mégalithiques, eux-mêmes instruits des expériences des chamans* de la préhistoire ; chacun écrivant une page du Grand Livre des connaissances de la Nature. Livre que *les esclaves de l'a croix* se sont empressés de déchirer, brûler, après avoir extorqué par la force quelques bribes de savoir. Ils en ont même tellement occulté l'existence qu'aujourd'hui certains croient sincèrement que la civilisation a commencé avec les religions révélées ! » Manquat, Groupe Druidique des Gaules.

Un "procédé" pédagogique : Bien des systèmes initiatiques actuels, tout comme ceux des Mystères chez les Grecs, entendent apporter une révélation massive, brutale, par une *participation émotionnelle intense* qualifiée un peu vite de "spirituelle"³¹, ce *court circuit de la Raison* – laquelle doit normalement encadrer progressivement l'émotionnel, source d'Énergie mais aussi de débordement, de dévoiement – mais ce n'est pas sans danger : il peut fabriquer des "ignorants conditionnés qui croient subitement avoir toujours tout vu, tout su !" et qui sont, souvent, des ferments d'instabilité communautaire (les milieux "militants" religieux ou politiques en sont bourrés).

D'autre part le recrutement des mystes n'est plus celui de *thüler* (initiés nordiques) sélectionnés sur leurs œuvres, sur leurs *mérites* dans les degrés préparatoires, mais il est laissé à la libre décision du participant ayant le temps et *l'argent* nécessaire pour entreprendre ce "séminaire", c'est à dire au bourgeois, au commerçant, au fonc-

³⁰ **Guyons** et Gouillons sont restés des noms de famille. Certains sont toujours instituteurs ou professeurs et, puisque le sens du mot leur est inconnu, s'agirait-il là d'un gène γ ? Virgile, initié tout comme Ovide, et qui était fils de Gaulois, y fait allusion dans son *Énéide* (VI).

³¹ **Spirituelle** : attention à l'Égrégore !

tionnaire. Les Grecs avaient, dans leur libéralisme marchand, abandonné le système éducatif³² de type druidique de leurs ancêtres pré celtés et nord atlantiques, système ouvert à l'ensemble de la communauté : leur société de commerçants navigateurs s'était... embourgeoisée.

Plus tard, dans les monastères chrétiens des Bénédictins et des premiers Cisterciens, on pouvait apprendre que la mécanique céleste si harmonieuse – le “moulin du joyeux” des Nordiques – l'œuvre de Dieu/ *Diew/ Tiou/ Tyr était inséparable d'une vie harmonieuse sur terre, faite du labeur des frères convertis certes, mais aussi “d'actions de grâce X” et de fêtes* populaires, des joyeux rites* festifs des paysans dont les **Fêtes du Mai** étaient le plus beau fleuron, rythmés par les “Heures” que la cloche de “l'église initiatique et solaire” égrenait.

Rappelons que celle-ci fut presque toujours construite sur un ancien temple gallo-romain qui avait lui-même remplacé le németon sacré et ses gnomons astrologiques*, la crypte-source de la Déesse Mère* y étant devenue... le baptistère (souvent encore... octogonal.

« De nombreux rites initiatiques soumettent l'initiable à diverses épreuves jusqu'à ce qu'il atteigne une pièce *vide* qui est le sanctuaire sacré. Dans d'autres rites, le postulant, après être passé par la “gueule du dragon”, l'entrée du labyrinthe* initiatique [le couloir du tumulus, la “porte” du dolmen³³] et avoir subi les épreuves, parvenait au centre du labyrinthe pour se retrouver face à un *miroir* lui renvoyant sa propre image. *Car le royaume des dieux est en l'être humain.* Le secret est enfoui au plus profond de son cœur... » J.-P. Ronecker, *ABC des Runes*, Grancher 1993.

« Le labyrinthe* lui-même a une signification initiatique : il représente le voyage vital par les difficultés et les illusions du monde vers le centre où se trouve un trésor spirituel, où l'éclaircissement et le ciel sont finalement atteints. »

Mise à jour du 15 nov. 06, trois citations prises dans *Connaissance par les labyrinthes* de Juan Lemmens & Georges Hupin.

«« La Tholos d'Epidaure, petit temple* circulaire, contenait dans son sous-sol un petit labyrinthe de six enceintes, qui abritaient dans leur centre les serpents sacrés que seuls les prêtres allaient visiter. De même, Glastonbury Tor, dans un site mentionné dans la légende du Graal, paraît fort probablement être un labyrinthe initiastique*. Ses sept couloirs présentent des obstacles à trois dimensions, en ce sens qu'il fallait les aborder en ordre irrégulier (3, 2, 1, 4, 7, 6 et 5) et selon les cas vers la gauche ou vers la droite et à certains endroits escalader des montées abruptes jusqu'au sommet du mur(...)

³² **Système éducatif** : L'institution du fostéage ou “nourriture” (cf. l'anglais *to feed*) au sens féodal est à la base du système irlandais d'éducation et Bachorbladhra était leur premier “père nourricier”. L'abandon ne fut pas total : le choix d'un “maître” ne fut qu'une évolution somme toute assez naturelle ; cependant, chez les Grecs, l'abandon des “petits” pendant trop longtemps aux “jupes de leur mère” et leur “éducation par des esclaves”(de culture étrangère) n'était pas propre à leur donner le “vrai sens des valeurs* de la communauté*” et la “formation du caractère” traditionnels, ce qu'avaient cependant gardé les Spartiates...

³³ **Dolmen** : Il semble bien que le site du dolmen de Ferrière-sur-Sichon près de Glozel célèbre pour les découvertes d'écritures* préhistoriques qui y furent faites, soit une spirale d'initiation... astronomique !

La colline artificielle de Maiden Castle, dans le Dorset, qui paraît d'origine néolithique et se présente comme un plateau en ellipse entouré de remblais et de fossés concentriques, avec dans les grands côtés des entrées labyrinthiques obligeant à faire un demi-circuit pour franchir le remblais suivant, peut difficilement être considérée comme une place forte (il aurait fallu 250.000 hommes pour la tenir efficacement). Elle serait plutôt un lieu de culte, l'entrée dans l'enceinte étant réservée aux initiés (...)

Janet Bord indique que le mouvement centrifuge figurerait la renaissance et le mouvement centripète, la mort, le retour à la terre mère, de laquelle on naîtra peut-être une seconde fois. Ceci est à rapprocher de l'opinion que **les tumuli avaient été conçus comme une représentation du corps maternel dans lequel le mort reposait comme avant la naissance, à rapprocher également des cérémonies d'initiation sélective au cours desquelles on célébrait des rites de renaissance à l'issue d'épreuves.** »»»

La Gnose : Les Pères de l'Église* ont qualifié de “gnostiques” les courants qui prônaient une religion de salut fondée sur la **transmission de connaissances secrètes**, une “gnose” réservée à des initiés.

L'initiation dans les sociétés modernes dites corporatives et maçonniques, depuis celle - progressive mais aléatoire - des Minnesänger et Troubadours, jusqu'à celle des Maçons* actuels (qui sont malheureusement *soumis* à obédience/ obéissance³⁴ si ce n'est à une Dulie “esclavage”), en passant par les alchimistes crypto-païens ou “chrétiens”, est des plus... variable !

Actuellement – et les diverses histoires de sectes le démontrent abondamment – *l'initiation est surtout prétexte à manipulation, voire à un conditionnement total* (totalitaire) dont les effets les plus graves laissent pantois...

La question qui doit se poser alors est : comment un système éducatif peut-il glisser vers l'anti-éducation absolue qu'est le conditionnement ? C'est qu'un système n'est qu'une technique, il est donc neutre en soi ! Ce qui compte, c'est le sens qu'on lui donne (le “sacra”) :

- ou bien on désire “former”, comme on forme un arbre d'espalier, et on le “canalise”, on le taille, on le contraint et peut-être, le brise-t-on...
- Ou bien on cherche à faire “accoucher” l'impétrant – technique pédagogique qui est nommée la maïeutique – c'est à dire qu'on cherche à révéler et faire épanouir sa personnalité propre en suivant en cela la célèbre devise de Delphes :

« Deviens ce que tu es ! »

N'est-ce pas cela, et cela seul, qui enrichira la communauté* ?

Mais, le siècle dernier, et depuis Louis XIV, a vut fleurir des initiés autoproc-

³⁴ **Obéissance** hiérarchique et dogmatique : ce qui paraîtra à certains contradictoire à leur idéal – affiché – d'amélioration de l'homme, donc de leur “libération” mais, sans doute, n'en sont-ils plus là eux non plus ?...

més à foison dans la lignée d'un alchymisme ésotérique, si ce n'est christo-récupérateur dont certains élucubrèrent tellement que le simple mot d'initiation en fit fuir plus d'un alors que son simple sens d'éducation/ instruction devrait nous rassembler !

Pour vous distraire, vous pouvez consulter le texte proposé par un correspondant : "Réponse des Polaires à Mr René Guénon" en cliquant sur [\[pol\]<gue.pdf\]](#)...

Pour résumer :

Nous ne pensons pas que l'initiation doive être "réservée" à un petit groupe de favorisés par la cotisation ou par quelque népotisme, ou à un petit cercle de manipulateurs manipulés, *autoproclamés* Grands Maîtres de ceci ou de cela, mais bien plutôt qu'elle doit permettre à chacun de percer en fonction de ses dons personnels, quelle que soit la fonction* dans laquelle exerce sa famille.

Il y a là plus qu'un idéal d'égalité (c'est un peu court), mais une nécessité vitale pour l'avenir de nos communautés car *de nouvelles élites doivent impérativement être détectées en permanence et, surtout elles doivent circuler aisément dans tout le tissu communautaire !*

Réflexions... au clair de lune : Nous ne savons pas pourquoi, mais un mauvais *daimon*, donc un ange messenger (ce qui nous fait deux pléonasmés pour dire la même chose) nous pousse à rapprocher Iona – le centre initiatique celto-nordique – du mot initiation*, *comme si* cette île fameuse en avait *initié* l'usage et donc le vocable, ou bien qu'elle avait été baptisée Iona pour cela : ce qui expliquerait qu'il ait existé plusieurs "Iona" ou Centres initiatiques³⁵ dans l'Europe septentrionale, de l'Atlantique à la Baltique :

« Sur le centre druidique* cher à Circé-Kirké et détruit par les Romains (impérialistes)ⁿ, les Catholiques-Romains (impérialistes)ⁿ construisirent le monastère d'Iona en 563 sous la direction d'un hypothétique "saint" Colomban, venu d'Irlande avec douze (!) compagnons. De là, ils évangélisèrent l'Écosse, les anciens druides* en premier semble-t-il : ne vénéraient-ils pas le "Dieu-Bon" Gøtt, le "Dieu-Fils" et l'Esprit de celui qui semblait avoir été le grand *wizzard of Oz*, l'Ase, nouvelle version ? La Vierge-Mère elle-même y fut souvent appelée de son ancien nom de Brigitte, Dana ou Anna car le Christianisme se présentait alors tout en douceur – c'était le caractère de ces lumineux irlandais – et "comme une évolution naturelle" d'une **foi** qui avait tellement perdu les sens (l'Essence) lors de la Grande Submersion que cela sembla à beaucoup un progrès. Mais cette douceur tactique ne pouvait pas durer !... » Euphronios Delphyné.

Rappelons que pour F.W. Young l'initiation est la « Dramatisation du change-

³⁵ **Centres initiatiques** : nous ne saurions être exhaustifs, mais citons néanmoins « Anglesey chez les Brittoniques, l'Île de Sein (nourricier)ⁿ en Bretagne, Tombelaine au Mont-Saint-Michel, Walcheren aux Bouches de l'Escaut (Oss/ Ass), Hélioland/ Atlantide (l'île Mère) face à l'Elbe, Femarn au passage des détroits danois, Wisby entre la Vistule et le Niemen au Samland et, tout au Sud, Aquilée près de Venise et tellement d'autres...

« D'autres centres existaient à l'intérieur des terres et au croisement des grandes routes. Les Omphalos*, ces pierres sacrées autour desquelles se rassemblait toute la race, formaient des centres religieux. En Gaule, le principal omphalos était probablement situé à Saint-Benoit-sur-Loire. C'est là que s'assemblait, au solstice d'été, le grand concile des Druides*. Cette fédération de peuples (celtiques) avait pour centre principal l'Irlande qui conservait tous *les secrets des origines*. » Marcel Moreau, *La Tradition Celtique dans l'Art Roman*, rééd. Courrier du Livre, 1995.

ment de statut » mais, ceci ne concerne qu'un rituel d'étape... alors que :

Pour Gilbert Durand (*Structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Dunod, 1988) : « L'initiation est plus qu'un baptême : elle est un *engagement*, un envoûtement [...] L'initiation est plus qu'une purification baptismale, elle est transmutation d'un *destin* [...] Elle comporte tout un rituel de successives *révélations*... » ...puisqu'elle concerne une nécessaire "évolution permanente" !

« Récit mythique cosmogonique et poème ont une même fonction : permettre à l'homme de vivre une condition invivable. Cette condition, figurée par des dieux*, des héros ou des poètes*, assumée à la faveur d'une expérience initiatique singulière, est une manifestation de *l'aspiration de l'homme vers une liberté qui sous entend le désir de s'autocréer, c'est à dire de renaître selon ses vœux*. » Max Bilen (extrait bien trop court de son excellent article "Comportement Poétique" in Brunel, *Dictionnaire des Mythes littéraires*, Rocher, 1988).

Le vert est la couleur de l'Initiation...

Conclusion :

« Dans une religion* constituée, tout est prévu sagement, de manière à laisser chaque adepte reculer de lui-même peu à peu la limite de sa compréhension. Jamais on ne dirige quelqu'un dans une voie vers laquelle il ne se sent pas appelé. En disant que l'on respecte son libre arbitre, on cherche à ne pas contrarier son évolution. On sait qu'il est inutile de faire un initié supérieur de quiconque n'a pas la vocation. **La foi n'est demandée qu'au croyant ordinaire.** Celui-ci se trouve obligé d'accepter les vérités* hiératiques sans contrôle puisqu'on ne lui explique rien.

« **À l'initié on explique : aussi l'initiation tue-t-elle la foi.** Encore les explications qu'on fournit dans les cryptes des temples* sont-elles exemptes de toute contrainte. Le principe absolu est celui de l'acquisition de la connaissance par ses propres moyens : on s'initie soi-même. Le mythe* se prête admirablement à un semblable procédé d'instruction : les douze interprétation du symbole* correspondent aux douze principales formes des mentalités humaines. Aussi l'initié arrive-t-il à comprendre le divin : il se sert de sa raison seule et il atteint rapidement à une certitude qui le satisfait, tandis que **le croyant vulgaire se débat dans un conflit insoluble entre sa foi et sa raison.**

« Nous avons oublié cette distinction. À force de ne plus connaître que notre christianisme où l'initiation est, aujourd'hui, réduite à peu de chose, nous n'apercevons plus nettement le rôle respectif, dans la religion*, de la **Foi** et de la **Raison**. Nous essayons de le définir en échaufaudant des théories précaires pour concilier une science incomplète avec la religion. Nous nous plaisons à mettre en parallèle l'intuition et l'intelligence ; nous essayons d'arriver à dégager de l'une la foi, donc la religion ; de l'autre la raison, donc la science. Nous distinguons nos aspirations vers l'infini sous le nom de religiosité, et l'ensemble des dogmes incompris et des pratiques mal étudiées sous le nom de religion.

« Nous divaguons. Et cependant notre science moderne possède tous les moyens pour pénétrer l'ésotérisme. **Nous sommes assez forts pour nous passer**

d'initiation ! »» transmis par @...

- « Pour nous, hommes de l'Âge de fer, comment concevoir le processus initiatique ?
- *L'initiation : la réalisation de la vérité du mythe* par l'expérience directe.*
 - La réalisation d'une durée située hors du temps conçu à l'échelle de l'humain.
 - La découverte que les reliefs de l'histoire événementielle ne sont que l'ombre et la réflexion d'une geste intemporelle.
 - L'émergence d'une "mise en demeure" introduite dans l'intimité du "soi" par la dynamique du divin... » Bandrui Rosmerta, in revue Message du GdG.

« Les premiers stades de l'Initiation ont en quelque sorte une **valeur* sélective**, afin de ne transmettre certains pouvoirs qu'à des individus qualifiés et d'exclure de la maîtrise les individus qui n'en sont pas dignes ou n'y sont pas adaptés.

« Beaucoup des problèmes de l'Occident moderne proviennent du fait que les postes clés sont occupés par des hommes dépourvus des qualifications ou des vertus essentielles à leur office...

« Toute initiation comprend des épreuves pour s'assurer que le récipiendaire en est digne, car elle exige la pratique de certaines vertus et le courage de porter les responsabilités considérables qu'implique les pouvoirs transmis. » Alain Daniélou, Conférence au G.: O.: d.: F.: ³⁶, 1976 (!)...

Mais, de nos jours, signe supplémentaire de la décadence de notre actuelle civilisation *urbaine*... ouverte à tout vent :

“Les œufs veulent en savoir plus que les poules !”

* * * * *

Suppléments transmis par courriel @ :

« Pour cheminer sur la spirale ascensionnelle, chaque être possède une triple faculté existentielle : Celle de recevoir (réception), d'intégrer (mémorisation), de donner (émission). » **Théauthorel@**.

« Je suis très partisan de l'initiation populaire... dans une espèce de *tjamaitis* "forum" (en kabyle "assemblée de villageois") : c'est le principe de la gestion sociale des communauté en Kabylie qui a même émerveillé Karl Marx lors de son séjour en Algérie. » **Izim @**.

Mais une assemblée communautaire n'est pas un soviet "conseil" descendant d'une structure bureaucratique autoritaire... Ce fut là, pour Marx, confondre initiation et obéissance aveugle : obéissance ! R&T.*

* * * * *

³⁶ **G.: O.:** : Il faudra cependant, avec René Guénon : « **Faire la distinction entre une société initiatique institutionnalisée – comme la Maçonnerie* : et la Rose-Croix AMORC – et une organisation initiatique capable de transmettre l'initiation tout en demeurant informelle.** »

Màj 27-2-04 : Le rôle des légendes et des opéras dans l'initiation populaire, un exemple (extrait) :

«« 21 Mai 1872 : à cette date fut posée la première pierre du théâtre de Bayreuth.

Les thèmes initiatiques dans la légende des Nibelungen :

La légende des Nibelungen fait partie de ce fond mythique nord européen qui, des sagas scandinaves aux cycles celtes, a marqué l'inconscient collectif et l'imaginaire de notre Occident, tout aussi profondément que les mythes gréco-latins ou hébraïques du fonds méditerranéen. Mais cette mythologie nordique nous est moins connue en France, où depuis des siècles les habitudes culturelles nous ont familiarisés plutôt avec l'héritage gréco-romain, et surtout parce que ces légendes du Nord sont avant tout de source orale et qu'elles n'ont pas été écrites avant le XIX^e siècle.

La légende s'ébauche aux premiers siècles de notre ère (nie et ive), alors que le christianisme était encore loin d'être implanté en Germanie et que le mythe l'emportait de beaucoup sur l'histoire. Précisons d'emblée la seule référence historique : cette légende concerne la race des Burgondes (dont les Nibelungen sont les ancêtres mythiques), qui était alors installée à Worms sur les bords du Rhin.

Chantée par fragments dès le XIII^e siècle par les troubadours, cette légende s'est perpétuée vivace dans les contes pour enfants jusqu'à nos jours (au moins en ce qui concerne l'épopée de Siegfried), mais c'est essentiellement Richard Wagner qui, il y a un siècle, lui a donné une audience mondiale grâce à sa fameuse tétralogie appelée *L'anneau des Nibelungen* et dont nous rappelons les quatre opéras qui la composent: 1) L'Or du Rhin, 2) La Walkyrie, 3) Siegfried, 4) Le Crépuscule des dieux.

L'Or du Rhin

Imaginons que nous sommes aux bords du Rhin à l'heure où le soleil se couche dans les eaux du fleuve, qui coule en cet endroit d'est en ouest. Soudain le soleil flamboie au moment de s'enfoncer dans l'intimité de l'eau, on assiste à une sorte de transmutation de l'eau en or solaire, le soleil devient comme une pierre d'or, un « anneau » d'or issu des profondeurs fluviales, et c'est précisément le feu nucléaire de cette pierre des profondeurs qui va motiver tous les personnages de la légende. Cette immense image archétypielle* du mariage alchimique* eau-feu inaugure notre récit et elle l'achèvera aussi.

Cet or du Rhin que nous venons d'imaginer, la légende nous apprend qu'il repose tout au fond du fleuve sur un rocher gardé par sept Nixes qui sont les nymphes germaniques. Ce sont de belles créatures ondulant au gré des vagues et dont les longues chevelures épousent les caprices de l'eau. Elles étaient déjà présentes à la naissance de cet or, quand la matière sortie peu à peu du chaos originel a marié les éléments les plus purs de la terre, de l'eau et du feu pour en faire cet or primordial, sur le-

quel elles doivent veiller jalousement afin qu'il ne puisse refléter que le feu solaire et les étoiles du ciel sans jamais être souillé par les lourds désirs des créatures souterraines.

Car dans l'obscurité des entrailles de la terre, il existe d'étranges créatures nées de la boue et des vapeurs, des Nains* qui se sont donné le nom de « Nibelungen », nom dont la racine *nebel* évoque la “brume” et la nuit. Ce sont des fils de la ténèbre originelle, qui plus ou moins consciemment aspirent eux aussi à la lumière comme toutes les créatures. Parmi eux, Alberich, le plus intelligent, le plus habile, a réussi à se hisser jusqu'à une ouverture lumineuse et ayant peu à peu habitué ses yeux à la lumière du jour, il découvre alors toute la splendeur de la nature rayonnante de soleil. Il voit passer devant lui les sept Nixes allant danser autour du rocher qui ruisselle d'or et de pourpre en émergeant à la surface du Rhin. Dans leur ronde échevelée, l'une d'elles le caresse en passant et cela fait comme une brûlure dans tout son être. Il ne sait pas que ce chant des Nixes est un appel de l'amour qui pourrait le transfigurer lui, le pauvre marin difforme, s'il écoutait leurs voix. Mais au lieu d'être à l'écoute, il se laisse aller à vouloir saisir, retenir dans ses bras ces corps mouvants qui lui échappent toujours. Lorsque le soleil se concentre au sommet du rocher, faisant étinceler l'or du Rhin, Alberich se détourne de la danse des Nixes, ses yeux fixent l'or aux mille feux, il est pris du désir ardent de s'en emparer. C'est alors qu'une Nixe proclame :

« Celui qui prendra cet or et s'en forgera un anneau deviendra tout-puissant, mais il sera maudit, car il ne connaîtra jamais l'amour. »

Qu'importe la malédiction, Alberich arrache la pierre d'or, et se laissant glisser au bas du récif, il disparaît dans son abîme souterrain, les mains crispées sur son trésor. Poussant des cris angoissés, les Nixes ont disparu elles aussi au milieu des algues flottant au fil de l'eau.

Cet « or du Rhin », prologue de la tétralogie de Wagner, a ouvert pour nous l'alchimie* des éléments eau-or-feu d'origine céleste qui structurent « l'anneau ». Il nous a montré Alberich, cette créature des terres nocturnes, un instant traversé par l'illumination de l'amour, refusant d'écouter les Nixes, ces filles de l'eau et du soleil, et s'emparant par cupidité de l'or du Rhin. Il a ouvert ainsi la porte au “démon” de la possession et des pouvoirs.

Le Wallhalla et les deux géants

Quittons le Rhin pour la demeure des dieux germaniques qui se dresse sur les sommets de cet Olympe que les Allemands appellent le Wallhalla.

Là, règne Wotan*, le dieu* suprême avec son épouse Frigga, dans un univers de lumière où tout est harmonieusement ordonné selon les lois immuables des dieux. Cependant, Wotan est anxieux de l'avenir, des songes l'ont averti que sa toute-puissance allait prendre fin.

Dans ce monde de lumière sèche, il sent les premiers craquements qui vont ébranler son royaume. Alors, il est allé consulter les trois Nornes, qui sont les Parques germaniques tissant entre leurs doigts les destinées divines et humaines. Elles sont assises sous le grand frêne du monde, le frêne Yggdrasil, arbre qui dans la mythologie nordique est l'**arbre des origines**, l'*axis mundi* que nous retrouvons dans toutes les traditions. Du pied de cet arbre de la Sagesse jaillissent trois sources, celle de la possession, celle de la puissance, celle de la connaissance.

C'est évidemment à la source de la Connaissance que Wotan veut boire, mais

les Nornes réclament en échange l'un de ses yeux. Pourquoi ce marché? A un premier niveau, on peut dire que l'œil étant symbole de lucidité, Wotan ne sera plus désormais qu'un demi-dieu borgne, dont le pouvoir ira s'amenuisant (comme le prouvera du reste la suite du récit). Mais il y a une autre explication : cet œil perdu, arraché à la vision extérieure, doit maintenant se retourner vers la vision intérieure, celle qui fera découvrir à Wotan la source profonde cachée au centre de son être et dont la source extérieure à laquelle il boit n'est que le reflet. Cet œil perdu, cette source de connaissance intérieure, lui révèle du reste ce qu'il pressentait déjà: l'ordre apparemment éternel et immuable du Wallhalla est voué à une fin prochaine. Il faut que Wotan accepte sa chute et tout le désordre préalable.

En fait de désordre, voici qu'arrivent au Wallhalla les deux Géants°, Fafner et Fasolt, qui en ont construit le magnifique palais. Ils viennent réclamer le fruit de leur travail, c'est-à-dire selon ce qui avait été convenu avec Wotan, la belle déesse Freia, la sœur de son épouse Frigga. Or, Freia a pour fonction au Wallhalla de veiller sur le jardin où mûrissent les pommes d'or.

Ici, apparaissent les deux thèmes du jardin et des pommes, souvent évoqués dans les antiques traditions. Ce jardin est le seul lieu humide et fécond du Wallhalla sec et stérile. Et seule, Freia peut distribuer aux dieux ces pommes d'or (encore une fois transmutation de l'humide en or), afin de leur assurer une éternelle jeunesse, celle qui rend l'instant présent à sa dimension d'éternité, car les dieux du Wallhalla ne connaissent pas l'écoulement du temps. Wotan avait donc fait aux géants une promesse insensée, mais avec la ferme intention de ne pas la tenir. Il se trouve dans une impasse.

Que peut-il répondre aux géants ?

C'est alors que Loge, le dieu du feu (même racine que Lug, Luki, dieu de la lumière), vient à son secours. Ce dieu connaît les passages reliant le monde de la lumière au monde obscur de la terre. il a entendu les plaintes des filles du Rhin pleurant leur or perdu. Il sait qu'Alberich, le nain, a dérobé cet or et s'en est forgé un anneau qui donne la toute-puissance. il suggère donc à Wotan de s'emparer de l'anneau d'Alberich et de tous ses trésors pour les donner aux géants en échange de Freia. Le marché est conclu entre Wotan et les deux géants, néanmoins ces derniers gardent Freia en otage en attendant l'arrivée de l'or.

Les symboles* représentés par l'œil sont : la source et l'anneau, trois formes circulaires qui sont trois aspects d'une même réalité. Mais l'œil et la source (même mot en hébreu «*ayin*») sont étroitement liés par Wotan buvant à la source de connaissance en échange de son œil. Quant à l'œil et l'anneau, tous deux sont de puissants centres d'énergies ambivalentes. L'anneau est à la fois porteur de la lumière céleste (puisqu'il est fait d'or) et de la lumière noire des terres intérieures (puisqu'il a été forgé par les nains). De même, le regard de l'œil peut exprimer aussi bien l'amour le plus pur que l'envoûtement hypnotique. C'est donc pour la possession de cet anneau que le drame va s'enclencher... » **CTP/ JV 21-5-03** (Contrepoint)

* * * * *

L'initiation ? C'est passer, le *mutus liber*, le "livre muet" : le *Mythos* !

“**Passer**” c’est transmettre ! Mais, pour le récipiendaire, c’est “passer le Pont, traverser la Forêt, le Bosquet Sacré*, ou la mer/ *pontos* qui cache les Vieux Ancêtres “Ur

Ahn”, les Dieux* noyés en Alt Land, le “Haut ou Vieux Pays”, celui d’Alt Ase/ Atlas!

~ ~ ~ ~ ~

Saurons-nous les retrouver dans ce texte traduit de l’italien par Tristan :
Solstices et “Tradition”, de Luca Valentini ?

Pour le lire maintenant : [[initsols.pdf](#)] <- cliquez sur ce bouton !

~ ~ ~ ~ ~

Voulez-vous lire maintenant le texte de présentation des nouveautés
des éditions Les Belles Lettres : **Connaissance Initiatique ?**

Pour le lire maintenant : [[inidegra.pdf](#)] / RT<- cliquez sur ce bouton !

~ ~ ~ ~ ~

Màj du 23 janv. 05 reçu par courriel @ :

Voulez-vous lire un article pour le moins “original” sur la Pythie
cliquer ici sur [[pythiai.pdf](#)] /apollond.htm et retour ici !

~ ~ ~ ~ ~

1ère parution 30 juin 2001, 3ème mise à jour 15 nov. 2006

Biblio Plus :

Dubois JD, “Les manuscrits coptes de Nag Hammadi, Dossiers archéol, janv 2001,
Scoppello M, Les Gnostiques, Cerf-Fides 1991...



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel
avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>